

Vocabulaire de l'anatomie sexuelle

Michel Lemay, Ph.D.
sexologue, éthicien

Anatomie féminine

Les organes sexuels internes de la femme d'une part jouent un rôle actif dans le plaisir érotique et d'autre part remplissent des fonctions directement reliées au potentiel reproducteur.

Ces organes internes comprennent le vagin, l'utérus, les trompes de Fallope et les ovaires.

Le vagin

Le vagin (du latin *vagina* signifiant gaine) se présente comme un organe souple et creux. Il s'agit en fait d'un tube musculaire de 7 à 10 cm de longueur, à minces parois, situé entre la vessie et le rectum, et s'allongeant vers l'extérieur du col de l'utérus jusqu'à son orifice, la vulve.

Le vagin se compose de trois revêtements ou tuniques.

- Une muqueuse humide comme celle de la bouche constitue le premier revêtement.

Les parois des deux premiers tiers du vagin, en partant du col de l'utérus, comportent peu de terminaisons nerveuses, donc sont peu sensibles à l'excitation. Le tiers externe, vers la vulve, se trouve pourvu de nombreuses terminaisons nerveuses sensibles à la stimulation. Ces terminaisons font partie du système clitoridien.

- Le deuxième revêtement, la tunique moyenne, se compose de muscles constricteurs. Les exercices dits de Kegel permettent de les développer, de les raffermir, notamment après un accouchement. Un bon tonus musculaire contribue à augmenter l'intensité et la durée de l'orgasme par masturbation ou pénétration; il peut aussi éviter l'incontinence urinaire.
- Le troisième revêtement, ou tunique externe, comporte des fibres élastiques.

À l'état d'absence d'excitation, les parois vaginales se touchent. Par contre, la lubrification des parois modifie la forme du vagin, en largeur et en longueur, et par conséquent permet la pénétration. Cette capacité de dilatation s'avère considérable lors de l'accouchement.

Le col du l'utérus produit une substance blanche ou transparente, claire ou épaisse, collante ou filante selon les différentes phases du cycle menstruel. Ce liquide lubrifiant, communément appelé perte blanche, nettoie le vagin et le garde humide en permanence. Cette sécrétion naturelle, bien mieux qu'une douche vaginale, protège normalement le vagin des germes infectieux.

Le PH vaginal varie au rythme des quatre phases du cycle menstruel: règles à la durée variable, croissance du follicule, ovulation, sécrétion du corps jaune.

Le vagin a plusieurs fonctions.

- Suite à une excitation érotique, ses parois contenant de nombreux petits vaisseaux se remplissent de sang, comme dans le cas de l'érection pénienne. Cette congestion sanguine suscite la sécrétion d'un lubrifiant, composé de gouttelettes de la portion liquide incolore du sang, et alors facilite la pénétration.
- Il peut devenir un lieu de stimulation érotique par pénétration du pénis, d'un doigt, de la langue, ou encore d'un vibromasseur.
- Sensible à l'excitation érotique, il exprime par des contractions le plaisir orgasmique.
- Il sert de réceptacle au sperme lors de l'éjaculation par pénétration phallo-vaginale.
- C'est aussi par le vagin que s'évacue le flux menstruel à chaque cycle utérin.
- C'est par lui que le bébé naissant voit le jour.

L'utérus et son col

L'utérus, ou matrice, est un organe musculaire creux situé au-dessus de la vessie. En moyenne, long de 7,5 cm, large de 5 cm, d'une épaisseur de 2,5 cm, l'utérus ressemble à une poire renversée et aplatie, et forme un angle droit avec le vagin dont il se sépare par un col.

L'orifice du col, ou canal cervical, a la grosseur de la tête d'une épingle, et peut s'élargir à plus de 10 cm pour livrer le passage au bébé naissant.

L'ampleur de l'utérus change au cours du développement de la femme. Volumineux à la naissance, il reste relativement petit durant l'enfance; à la puberté la production d'œstrogènes déclenche son développement qui se poursuivra jusqu'à sa taille adulte. Durant la grossesse, l'utérus augmente considérablement de volume, s'adaptant à l'évolution de la taille du fœtus.

Comme le vagin, l'utérus se compose de trois couches de tissus parallèles.

- L'endomètre constitue la première couche, la plus interne. Tendre tissu spongieux riche en vaisseaux sanguins, il subit des transformations au cours du cycle menstruel. C'est l'endomètre qui recueille l'ovule fécondé et le nourrit; ou bien s'enclenche le processus de desquamation, c'est-à-dire l'élimination de la couche de surface de l'endomètre par le phénomène de la menstruation.
- La deuxième couche, le myomètre, richement vascularisée, se compose d'un réseau complexe de fibres musculaires. Les contractions de ces muscles favorisent l'expulsion du fœtus lors de l'accouchement.
- La troisième couche est dite péritonéale.

Les trompes de Fallope

Les trompes de Fallope ou trompes utérines sont deux étroits conduits musculieux, longs d'environ 10 cm, qui partent du fond de l'utérus et se dirigent de chaque côté vers les ovaires.

Leurs deux extrémités, flottantes, s'élargissent près des ovaires, s'apparentant ainsi au pavillon d'une trompe.

Au moment de l'ovulation, un ovaire libère un ovule. Celui-ci a 24 ou 36 heures pour être fécondé par un spermatozoïde, sinon il se dégrade rapidement et devient infécond.

Les franges tapissant le pavillon happent cet ovule qui entre alors dans la trompe. À l'intérieur de celle-ci, des cils vibratiles, minuscules touffes de poils veloutés, ainsi que des contractions de la paroi musculaire des trompes, poussent l'ovule vers l'utérus; cette migration dure de 5 à 6 jours. C'est généralement dans le premier tiers, dit tiers externe, qu'a lieu la fécondation, la rencontre entre l'ovule et un spermatozoïde.

La ligature des trompes de Fallope constitue la stérilisation la plus pratique pour la femme. On coupe alors toute possibilité pour l'ovule et les spermatozoïdes de se rencontrer. La ligature comme telle n'a aucun effet sur le désir érotique, sur la sensibilité orgasmique, ou sur le processus menstruel.

Les ovaires

De chaque côté de l'utérus, à l'extrémité des trompes de Fallope et sans y être rattachés, se trouvent les organes qui correspondent aux testicules de l'homme. Plus petits cependant que ces derniers, les deux ovaires ont la forme d'une amande, ovoïdes et légèrement aplatis: 3 cm sur 2 de largeur et de 1 à 1,5 cm d'épaisseur. Ils ont deux fonctions: d'une part la maturation des ovules déjà présents à la naissance du bébé et d'autre part la production d'hormones typiques à la femme, soit les œstrogènes et la progestérone agissant sur le système reproducteur et le développement des caractères sexuels primaires (trompes de Fallope, utérus, vagin, etc.) et secondaires (seins, bassin, fesses, cuisses, etc.).

Contenant à la naissance 400 000 à 500 000 ovules immatures, ou follicules primaires, les ovaires en libéreront, au cours de la vie d'une femme, de 400 à 500, un par cycle menstruel.



La vulve

Trop souvent confondue avec le vagin, dont elle constitue la porte d'entrée, la vulve, comme les seins, le visage et tout le reste du corps d'ailleurs, possède une apparence physique variant selon chaque femme. Ayant une identité érotique propre, la vulve demeure une zone érogène des plus importantes.

La vulve à elle seule regroupe l'ensemble complexe des organes sexuels externes de la femme: le mont de Vénus, les grandes et les petites lèvres, le capuchon et le gland du

clitoris, l'orifice vaginal et l'hymen, le vestibule, le méat urinaire. À cette énumération on peut ajouter des parties non visibles: les glandes de Bartholin, celles de Skène, etc.

Le mont de Vénus

Portant le nom latin d'Aphrodite, la déesse de l'amour et de la beauté associé au plaisir érotique, ce petit coussin de tissus gras se situe au bas du ventre, au-dessus de l'os pubien. Aussi appelé pubis, à la puberté il se couvre de poils.

Il s'agit d'une zone érogène, sensible aux caresses, et même orgasmique pour certaines femmes.

Les grandes lèvres

La vulve est délimitée de chaque côté par deux replis cutanés, tissus gras, qui partent du mont de Vénus et se rejoignent devant l'anus dans la région du périnée. Les grandes lèvres protègent les orifices vaginal et urinaire. Généralement plus sombre que le reste du corps, semblable à celle du scrotum chez l'homme, la peau des grandes lèvres se recouvre de poils à partir de la puberté.

Au cours de la stimulation sexuelle, elles rétrécissent et laissent voir les petites lèvres et l'orifice vaginal.

Les petites lèvres

Entre les grandes lèvres apparaissent deux replis cutanés légèrement rougeâtres ou rosés, glabres et très sensibles. À l'avant, chacune des petites lèvres se divise en deux. La partie supérieure de cette division forme le capuchon qui recouvre le clitoris. À l'arrière, au niveau du périnée, les deux petites lèvres se joignent ou se fondent aux grandes lèvres.

Humides, dénuées de poils, riches en terminaisons nerveuses et en vaisseaux sanguins, érotiquement sensibles, elles s'engorgent de sang lorsque stimulées.

La taille, la forme et la couleur varient d'une femme à l'autre.

L'orifice vaginal et l'hymen

En écartant les petites lèvres apparaît l'orifice vaginal, ordinairement refermé sur lui-même.

Entoure cette ouverture un anneau musculaire bulbo-caverneux, le sphincter vaginal, capable d'une assez grande extension mais aussi d'une très forte contraction, pouvant jouer un rôle érotique important lors de la pénétration mais aussi parfois interdire complètement l'accès au vagin comme dans le cas des femmes souffrant de vaginisme.

L'orifice vaginal n'étant distant du gland du clitoris que de 2 à 4 cm, le mouvement de va-et-vient de la pénétration phallo-vaginale peut stimuler l'un et l'autre.

Membrane délicate voilant l'entrée du vagin, l'hymen n'existe que chez l'espèce humaine et n'a pas de fonction particulière connue, quoique contribuant à la protection des infections tant qu'il demeure intact. Variant d'une femme à l'autre pour son épaisseur, son élasticité, sa forme et ses dimensions, il est naturellement perforé et permet ainsi l'écoulement extérieur du flux menstruel.

À noter que 14 % des filles naissent sans hymen. La présence de cette membrane ne constitue donc pas une preuve irréfutable de virginité. D'ailleurs toute jeune fille pourrait elle-même distendre son hymen, en élargir l'ouverture, et ainsi éviter les douleurs liées au premier examen gynécologique ou à la première relation sexuelle.

Le vestibule

Il s'agit de la région muqueuse et fortement innervée, donc extrêmement sensible, comprise entre les petites lèvres, précisément entre le gland du clitoris et l'orifice vaginal.

Les bulbes vestibulaires

Sous la muqueuse du vestibule, et aussi de chaque côté s'étendant sous les grandes lèvres, se trouvent les bulbes vestibulaires, regroupement de veines entourées de muscles et se rattachant au gland et à la hampe du clitoris. Une stimulation érotique peut avoir comme effet le gonflement de ces veines et de perceptibles contractions musculaires.

Le méat urinaire

L'urine chez la femme ne sort ni du clitoris ni du vagin, mais de l'urètre. Le canal urétral débouche dans le vestibule de la vulve en un petit orifice, situé légèrement sous le clitoris, appelé méat urinaire.

Partant de la vessie, passant entre le pubis et le vagin, débouchant entre le gland du clitoris et l'orifice vaginal, l'urètre est un canal de 3 cm servant de passage à l'urine.

Constitué d'une peau fragile et très innervée, le méat ne joue aucun rôle dans les fonctions érotiques ou de reproduction de la femme. Son pourtour enfle légèrement et devient encore plus sensible au passage de l'urine ou durant la phase orgasmique.

L'orifice méatique s'ouvre dans le vestibule, au niveau d'un tubercule saillant: la papille urétrale. La distance moyenne de cette papille au clitoris est de 25 à 30 mm.

Les glandes

La vulve abrite diverses glandes.

- Annexes de la peau, nombreuses dans la région génitale, les glandes sébacées fabriquent des graisses, le sébum, lubrifiant les poils.
- Elles aussi annexes de la peau sur tout le corps, les glandes sudoripares, produisant la sueur. Les glandes sudoripares apocrines siègent notamment sur le pubis et les grandes lèvres; elles ne se développent qu'à la puberté, sous l'action des hormones sexuelles et donnent à la vulve cette odeur caractéristique et propre à chaque femme.
- En forme de fève et longues de 5 mm, les deux glandes de Bartholin, correspondant aux glandes de Cowper chez l'homme, se situent de chaque bas-côté de l'orifice vaginal, sous les grandes lèvres, derrière les bulbes vestibulaires, et leurs canaux s'ouvrent dans le vestibule. Elles servent à lubrifier l'entrée du vagin.

Le système clitoridien

Outre le clitoris comme tel, bien d'autres organes composent le système clitoridien, un réseau complexe, une structure érotique faisant encore l'objet de recherches, malheureusement trop rares et dont les résultats demeurent souvent méconnues.

Outre le gland, on peut identifier la hampe et les tiges du clitoris, les bulbes vestibulaires, les glandes vulvovaginales dites de Bartholin et le corps spongieux périnéal les enveloppant, un autre corps spongieux entourant les glandes péri-urétrales de Skène, et enfin le périnée.

Les terminaisons nerveuses du système clitoridien s'étendent du pubis au coccyx.

Le clitoris

Le clitoris s'avère un organe sexuel fort méconnu. On le réduit souvent à son gland, qui en fait apparaît comme la seule partie visible, pourtant cachée sous un capuchon ou prépuce terminant à l'unisson le haut des petites lèvres.

Dans son ensemble le corps du clitoris, composé de deux corps caverneux, ressemble quelque peu à un V inversé, dont la pointe du haut se prolongerait en rectiligne vers l'avant, dans un angle inférieur à 90 degrés, pour former la hampe et finalement le gland.

Le gland mesure 5 mm de long, 3 mm de large, et en état d'excitation il peut atteindre 1 cm, être plus ferme au toucher et se rendre plus visible, tandis que chacune des tiges latérales du clitoris font de 2 à 3 cm, passant de chaque côté du méat urinaire et descendant jusque sous la ligne du vagin, derrière les grandes lèvres.

L'ensemble du clitoris ressemble à un oiseau en vol: son bec représentant le gland, son cou figurant la hampe, et les ailes élancées vers le bas dessinant les tiges.

Très sensible de par sa riche innervation et ses tissus érectiles, le clitoris s'engorge de sang lors d'une stimulation érotique.

Le gland constitue une célèbre zone orgasmique que peuvent caresser aussi bien la langue, les doigts, ou le pénis, dans un mouvement circulaire ou de va-et-vient entraînant avec lui les petites lèvres et particulièrement le capuchon.

Les éponges urétrale et périnéale

Il s'agit de deux zones érogènes qui existent sans doute depuis la création du genre humain, et qu'aujourd'hui la culture occidentale semble redécouvrir, bien après l'Antiquité, le Moyen-Age et la Chine ancienne. Ce sont probablement des points de jonction entre l'orgasme vaginal et celui lié au gland du clitoris puisqu'ils font appel à diverses parties du système clitoridien.

D'une largeur de 0,75 cm et s'élargissant à 3 cm lorsque stimulées, ces éponges orgasmiques constituent de délicates zones de tissus s'engorgeant de sang sous l'effet de l'excitation érotique.

L'éponge urétrale se situe au plafond du vagin, dans sa première moitié externe, et enveloppe l'urètre et les deux glandes péri-urétrales ayant leur minuscule orifice à droite et à gauche du méat urinaire.

Ces deux glandes péri-urétrales, dites de Skène, constitueraient l'ébauche féminine avortée de la prostate et sécrètent la cyprine qui jaillit lors d'un orgasme lié à l'éponge urétrale, confusément appelée point G.

Quant à la seconde éponge, dite périnéale, elle se trouve comme son qualificatif l'indique, dans le plancher du premier tiers externe du vagin, entre les parois vaginale et anale.

La cyprine

Le mot cyprine vient de Kupris, un surnom gréco-chypriote d'Aphrodite, la déesse du plaisir érotique féminin.

Il s'agit d'un liquide semblable à l'eau par sa transparence et sa fluidité. Inodore, il diffère de l'urine, se rapprochant plutôt, dans sa composition, de la fraction prostatique de l'éjaculat masculin.

Au cours d'une relation érotique, une femme peut faire jaillir jusqu'à un demi-litre de cyprine, en phases successives. À tort on croit que la cyprine sort par l'urètre alors qu'elle gicle des deux orifices des glandes, péri-urétrales, de Skène.

Le périnée

La région du périnée s'étend de la base des petites lèvres jusqu'à l'anus. Il s'agit d'une région musculaire très sensible à la stimulation digitale ou linguale, mais souvent ignorée ou négligée parce que voisine de l'anus.

L'anus

Situé à la partie inférieure du périnée à l'arrière des organes sexuels externes, l'anus comprend une série de quatre puissants anneaux musculaires, formant le sphincter anal, et constitue l'orifice externe du rectum.

Orifice terminal du tube digestif, s'ouvrant dans le périnée postérieur tout en permettant l'évacuation des selles, l'anus demeure un organe érogène. Lors de l'orgasme, le sphincter anal se contracte involontairement à toutes les 0,8 seconde, puis de façon plus espacée.

Anatomie masculine

Les organes sexuels externes de l'homme comprennent le pénis et le scrotum.

Le scrotum

Le scrotum est un sac de fine peau et pend librement entre les cuisses, légèrement à l'avant, derrière le pénis. Il se divise en deux compartiments contenant chacun un testicule. Il s'avère sensible à la stimulation sexuelle, et aussi aux changements de température, en cela aidant à maintenir la température nécessaire à l'élaboration de spermatozoïdes viables.

La peau du scrotum peut être de couleur plus foncée que la peau du corps ou celle du pénis. Au moment de la puberté, elle se couvre de poils dont la densité change considérablement d'un homme à l'autre.

Le pénis

Le pénis, tout comme quelques autres organes et attributs sexuels (vagin, seins, etc.) revêt dans bien des sociétés une telle importance individuelle et culturelle qu'on lui donne différents noms, à la mesure des diverses fonctions, significations et valeurs qu'on lui attribue: phallus, quéquette, zizi, sexe, membre viril, verge, banane, canon, gros doigt, saucisse, pinceau, etc.

D'un point de vue biologique, il sert à éliminer l'urine, à procurer du plaisir, à reproduire l'espèce humaine.

D'un point de vue idéologique, on se fonde sur sa nature pour justifier des différences culturelles entre les femmes et les hommes.

D'un point de vue psychoaffectif ou social, on peut l'associer à toutes les teintes de l'arc-en-ciel humain: amour, tendresse, valorisation, communication, dévalorisation, rapport de force, isolement, fuite, monnaie d'échange, etc.

Dans son ensemble le pénis n'est ni un os, ni un nerf, ni un muscle. En fait il se compose de trois cylindres parallèles de tissus spongieux, érectiles et vascularisés, entourés de membranes fibreuses et résistantes: deux corps caverneux, et un troisième plus petit, le corps spongieux.

La partie supérieure ou dorsale du pénis renferme les deux cylindres de tissus appelés corps caverneux, qui partent de la racine à l'intérieur du bassin et qui prennent fin à la couronne du gland. Ils servent essentiellement à l'érection.

Dans la partie inférieure ou ventrale du pénis se trouve un troisième cylindre, le corps spongieux, qui s'élargit d'une part à son extrémité interne formant le bulbe du pénis, tout près de l'anus, sous la prostate, et d'autre part à son extrémité externe pour constituer le gland. L'urètre traverse ce corps spongieux jusqu'à la toute extrémité du gland, c'est-à-dire le méat urinaire ou urétral.

L'excitation sexuelle, causée par des stimulations physiques ou psychiques, provoque une dilatation des vaisseaux sanguins, ce qui entraîne alors un afflux de sang dans les éponges. Cette engorgement de sang constitue l'érection.

À l'état de flaccidité la majorité des pénis mesurent entre 7,5 et 10 cm de longueur et en moyenne environ 3 cm de diamètre. En érection, le pénis s'allonge jusqu'à 16 cm (soit entre 12 et 17 cm en moyenne) et grossit jusqu'à 4 cm de diamètre; à 25 cm, on peut parler de record d'érection.

La racine du pénis, située dans le bassin même, couvre environ le tiers de la longueur totale et rejoint presque le rectum. En érection, l'homme peut sentir cette partie en appuyant ses doigts sur la zone immédiatement derrière le scrotum.

Le gland, la couronne, le frein et le prépuce

Le corps proprement dit du pénis, sa partie visible, se termine par le gland, l'extrémité arrondie, lisse et particulièrement sensible.

La couronne du gland, d'une très grande excitabilité, se trouve en fait à sa base la plus large, à la frontière du sillon balano-préputial qui relie le gland au corps du pénis. Sous le gland, dans sa partie ventrale, précisément dans ce sillon balano-préputial, se trouve le frein du prépuce, une bande de peau d'une extrême sensibilité.

Le prépuce est cette peau extensible fixée au pénis à la hauteur du sillon balano-préputial. Elle recouvre le gland quand le pénis est à l'état flasque. C'est cette peau que l'on coupe lors de la circoncision. À noter qu'un pénis circoncis, autant pour l'homme que pour la femme, ne procure pas plus ni pas moins de plaisir qu'un pénis non circoncis. Pendant l'érection, la peau du prépuce se rétracte derrière la couronne.

Le système musculaire

Bien que le corps du pénis ne contienne aucun muscle, des muscles, dits ischio-caverneux, donc dans le bassin, entourent sa racine. Ces muscles ont une fonction importante au moment de la propulsion sanguine dans les corps caverneux, c'est-à-dire lors de l'érection.

Deux autres muscles, dits bulbo-spongieux, enveloppent le bulbe du corps spongieux. Ces muscles servent à l'expulsion de l'urine et du sperme par le canal urétral.

Des exercices physiques spécifiques peuvent renforcer, mais non augmenter, la taille du pénis afin d'améliorer la qualité de l'érection et la maîtrise de l'éjaculation.



Les organes sexuels internes comprennent les testicules, les épидидymes, les canaux déférents, les ampoules déférentes, les vésicules séminales, la prostate, les glandes de Cowper et l'urètre.

Leur double tâche sexuelle consiste à produire et entreposer les éléments fécondants mâles, c'est-à-dire les spermatozoïdes, ainsi qu'à sécréter et expulser hors du corps le liquide spermatique au moment de l'éjaculation.

Les testicules

Les testicules, ou gonades, sont les glandes reproductrices de l'homme.

De forme ovoïdale, les deux testicules ont sensiblement la même dimension: 5 cm de longueur et 2,5 cm d'épaisseur.

Contenus dans la cavité abdominale à la naissance, ils descendent dans le scrotum vers la fin du troisième mois, celui de gauche généralement plus bas que celui de droite.

L'intérieur du testicule se compose de canaux ou tubes séminifères dans lesquels, à partir de la puberté et jusqu'à 70 ou 80 ans, se forment continuellement de nouveaux spermatozoïdes (spermatogenèse): environ 200 millions par jour. À noter qu'une fois éjaculés dans le corps de la femme, les spermatozoïdes ont une longévité moyenne de 24 à 72 heures; exceptionnellement certains peuvent vivre jusqu'à cinq jours.

Les testicules comportent aussi des cellules interstitielles sécrétant des hormones sexuelles mâles, les androgènes, (principalement la testostérone) qui contribuent au

développement des caractères sexuels primaires (comme le développement des organes sexuels) et secondaires (pilosité, mue de la voix, etc.).

Les épидidymes

Il s'agit de deux organes allongés, en forme de croissant, casquant chaque testicule et contenant un long canal (6 mètres) enroulé sur lui-même. Leurs cellules sécrètent une substance qui stimule la formation des spermatozoïdes.

C'est par les épидidymes que les spermatozoïdes passent des testicules aux canaux déférents.

Les canaux déférents

Au nombre de deux, en parallèle de chaque côté du pénis, ces canaux constituent les autoroutes des spermatozoïdes, allant de leur usine de fabrication (testicules) à leur voie d'éjaculation (canal éjaculateur).

Mesurant environ 40 à 45 cm de long, chaque canal part donc de l'épididyme, pénètre dans le bassin, monte jusqu'au haut de la vessie, poursuit vers l'arrière et là s'élargit pour former l'ampoule déférente emmagasinant les spermatozoïdes.

Ce sont ces deux routes stratégiques que l'on coupe (vasectomie) pour empêcher les spermatozoïdes d'atteindre le canal éjaculatoire.

On peut facilement toucher le canal déférent par une légère pression du pouce et de l'index à travers le scrotum.

Les vésicules séminales

Les deux vésicules séminales sont des glandes creuses, de forme allongée, qui viennent se greffer sur chacun des canaux déférents juste avant que ceux-ci entrent dans la prostate.

Situées entre la vessie et la prostate, précisément entre l'ampoule déférente et le canal éjaculateur, ces glandes sécrètent un liquide ayant une double action: il fournit le fructose, source énergétique pour les spermatozoïdes contribuant à leur motilité ou mobilité propre, et aussi il neutralise l'acidité vaginale qui serait mortelle pour eux.

La prostate

Située sous la vessie, ayant la forme d'une noisette, la prostate est une glande de 2,5 à 3 cm de diamètre. Venant de la vessie, l'urètre la traverse et y fait un point de jonction avec les canaux éjaculateurs.

Cette glande sécrète une substance visqueuse, plutôt épaisse et blanchâtre, qui donne l'odeur et le goût caractéristiques du liquide spermatique.

Immédiatement avant l'éjaculation, les contractions prostatiques contribuent à l'impression subjective de l'orgasme.

Hypertrophiée pendant le premier mois de l'existence, la prostate devient ensuite de volume insignifiante. Ce n'est qu'à la puberté qu'elle reprend sa taille normale. Vers la cinquantaine, elle s'hypertrophie progressivement, puis régresse dans la vieillesse avancée.

Les glandes de Cowper

Au nombre de deux, de la grosseur d'un pois, reliées de chaque côté de l'urètre, ces glandes sécrètent quelques gouttes d'un liquide incolore et visqueux qui lubrifie le canal urétral, neutralise son acidité et facilite le passage des spermatozoïdes.

L'urètre

Partant de la vessie jusqu'au méat, l'urètre est un canal long de 16 cm lorsque le pénis est en état de flaccidité. Il livre passage à l'urine et, en passant par la prostate, au sperme.

Le sperme

Chaque éjaculat contient entre 150 et 800 millions de spermatozoïdes. Son poids est de 1 à 8 grammes, et son volume moyen de 5 cm³.

Le liquide spermatique résulte du mélange du produit des testicules avec les sécrétions des vésicules séminales, de la prostate et des glandes de Cowper. Il se compose, outre de 82 % d'eau, des spermatozoïdes, des matières albuminoïdes, de la lécithine, des sels minéraux (phosphates, sulfates, carbonates, chlorures).

La description de la composition du liquide spermatique ne semble pas faire l'unanimité parmi les sources consultées.

La prostate produit la plus grande composante du sperme selon Germain et Langis (1990), le tiers selon le *Dictionnaire de sexologie* (1965), de 20 à 30 % selon Allgeier et Allgeier (1989), 20 % de tout le liquide spermatique selon Paradis et Lafond (1990).

Les vésicules séminales y contribuent pour environ 60 % du volume selon Allgeier et Allgeier, et 10 à 20 % selon Germain et Langis.

Man's Body (1976) donne une autre évaluation: un éjaculat moyen, après trois jours ou plus d'abstinence, mesure 3,5 ml, soit une petite cuillerée à thé. Il peut atteindre 13 ml après une abstinence prolongée. Les vésicules séminales fournissent 60 % du volume, la prostate 38 %, et le reste provient des autres composantes: testicules et glandes de Cowper.

Lors de l'éjaculation orgasmique, il y a contractions de la prostate, de l'urètre pénien et du sphincter anal, ces dernières d'abord à toutes les 0,8 seconde, puis de façon plus espacée.

L'orgasme multiple ou sans éjaculation

L'éjaculation n'est pas le signe exclusif de l'orgasme masculin. Les garçons connaissent l'orgasme bien avant la puberté. Des hommes peuvent ressentir un ou plusieurs orgasmes au cours de la relation érotique ou d'une masturbation, et ce sans éjaculer. Des cultures de l'Antiquité et de l'Orient enseignaient des techniques orgasmiques privilégiant l'économie de la semence!

Dans le cas de l'orgasme multiple ou sans éjaculation, il ne s'agit pas de contrôler ou de freiner l'expulsion de sperme en se coupant de toute sensation de plaisir. Tout au contraire ce sont une sensibilité et une réceptivité plus grandes à l'excitation érotique qui expriment de façon sonore et corporelle les sensations orgasmiques, abaissant ainsi la tension érotique et permettant par le fait même sa remontée. L'homme ressent ainsi de multiples orgasmes sans éjaculation jusqu'à ce qu'il franchisse le point de non-retour, c'est-à-dire ce moment de tension intense où les contractions prostatiques provoquent l'éjaculation et avec elle le dernier orgasme.

Le périnée

La région du périnée va de l'arrière du scrotum jusqu'à l'anus. Il s'agit d'une région musculaire très sensible à la stimulation digitale ou linguale, mais souvent ignorée ou négligée parce que voisine de l'anus.

L'anus

Situé à la partie inférieure du périnée à l'arrière des organes sexuels externes, l'anus comprend une série de quatre puissants anneaux musculaires, formant le sphincter anal, et constitue l'orifice externe du rectum.

Orifice terminal du tube digestif, s'ouvrant dans le périnée postérieur tout en permettant l'évacuation des selles, l'anus demeure un organe érogène. Lors de l'orgasme, le sphincter anal se contracte involontairement à toutes les 0,8 seconde, puis de façon plus espacée.

Bibliographie

Allgeier, Albert Richard et Elizabeth Rice Allgeier. *Sexualité humaine, dimensions et interactions*. Traduction de *Sexual Interactions* par Pierrette Mathieu et Marie-Claude Désorcy. Consultation scientifique: Robert Pelletier. Montréal, Centre éducatif et culturel, 1989, 765 p. et A84 p.

Dictionnaire de la sexualité. Compilation de Georges DeGruchy. S.I., La Librairie Médicale de Montréal, s.d., 224 p.

Dictionnaire de sexologie. [sexologia-lexikon]. Ss la dir. de Lo Duca. Paris, Jean-Jacques Pauvert Éditeur, 1962, 566 p.

Dictionnaire de sexologie. [sexologia-lexikon]. Supplément A-Z. Ss la dir. de Lo Duca. Paris, Jean-Jacques Pauvert Éditeur, 1965, 420 p.

Federation of Feminist Women's Health Centers. *A New View of a Woman's Body. A Fully Illustrated Guide*. Illustrations de Suzann Gage. Photographies de Sylvia Morales. New York, Touchtone Book/Simon and Schuster, 1981, 174 p.

Germain, Bernard et Pierre Langis. *La sexualité. Regards actuels*. Collaboration spéciale de Pierrette Morissette; participation de Robert Darlington. Préfaces de Gilbert Tordjman et Claude Crépault. Montréal, Éditions Études Vivantes, 1990, 602 p.

Gruyer, Frédérique. *Ce paradis trop violent*. Coll. "réponses". Paris, Éditions Robert Laffont, 1984, 216 p.

Lapointe, Ghislain. *Les mamelles de ma grand-mère. Les mamelles de mon grand-père*. Petit lexique québécois incomplet. S.I., Éditions québécoises, [1974] s.d., 63 p.

Le contrôle des naissances. Première édition: novembre 1980. Montréal, Les Presses de la Santé, s.d., 48 p.

Lemay, Michel. "L'homme multiorgasmique", *Revue québécoise de Sexologie*, 1 (1, 1979), pp. 54-59.

Man's Body. An Owner's Manual. Diagram Group. N.Y., Bantam Books, 1976, p.m.

Paradis, Ann-Frances et Josée S. Lafond. *La réponse sexuelle et ses perturbations*. Boucherville, Éditions G. Vermette, 1990, 295 p.